

L'INDEPENDANT

Organe hebdomadaire du Parti Républicain Radical et Radical-Socialiste de l'Arrondissement

TELEPHONE 37202

L. Y. BERTHOUZ 17.822

ABONNEMENTS

	Un an	Six mois
Bergerac (ville).....	15 francs	10 francs
Dordogne et Département limitrophes.....	17	12
Autres départements.....	20	15

Les abonnements sont payables d'avance.

Ils sont reçus au bureau du Journal et dans tous les bureaux de Poste

Directeur-Administrateur :

Robert TAILLANDIER

BUREAUX :

108, Rue Neuve, BERGERAC, en face du Jardin-Public

TARIF DES ANNONCES

Annonces judiciaires.....	la ligne	2 50
.....	2
.....	3
.....	3

L'INDEPENDANT publie les Annonces Judiciaires, Légales et Administratives du Département. Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Après la déchéance des Députés communistes

Poussée vers l'Orient ?

La Chambre des députés a constaté, avant-hier, à la requête du gouvernement, la déchéance des députés communistes. C'est un bon commencement qui oblige à aller plus loin.

On admet communément aujourd'hui que ces députés étaient en intelligence ou en collusion avec l'ennemi, mais il serait imprudent d'oublier, pour autant, qu'ils ont aussi été, à l'intérieur de notre pays, des instruments de haine et de division entre citoyens. Des instruments dont l'étranger s'est servi, évidemment. On s'est servi d'eux et ils ont accepté de servir.

Les députés communistes avaient à leur disposition toute une organisation dans laquelle les premiers rôles étaient presque toujours tenus, en province, par des fonctionnaires, agents de l'Etat, des départements ou des communes. Paraitrait-il sage, prudent, acceptable, que ces hommes, ces femmes, qui se sont fait remarquer par leur intransigeance, leur fanatisme, leur ardeur à la propagande et à la persécution, soient laissés tranquillement en place et en fonction ?

Certainement non et personne ne niera qu'agir ainsi serait commettre une imprudence grave. Car on conserverait tout simplement, et l'on entretiendrait, aux frais de l'administration, les cadres d'une entreprise de désorganisation dont l'activité était dirigée, le vote du Parlement le prouve, contre la nation, contre la patrie.

Les éléments de ces cadres sont bien connus, archiconnus. On sait partout dans nos cités, dans nos petites villes et dans nos bourgs, les noms de ces agents, embusqués dans la fonction publique, qui s'étaient faits des pourvoyeurs et les organisateurs de l'Internationale — si l'on peut dire — de la trahison ; on sait même qu'il étaient prêts à tout et qu'ils avaient prévu même les charrettes.

Laisser les choses en l'état, en ce qui les concerne, constituerait une erreur dont les conséquences graves se manifesteraient un jour ou l'autre. Car les cadres n'étant pas brisés, l'organisation se reconstituerait par la force des choses, à l'heure précisément où elle offrirait le plus de dangers. Que l'on y songe donc et que l'on protège nos concitoyens et nos enfants contre la contamination. Que l'on pratique une saine prophylaxie !

L'INDEPENDANT.

La marche des Evénements au jour le jour

Lundi M. Sumner Welles a été reçu par le comte Ciano. De son côté, M. Myron Taylor, envoyé personnel du Président Roosevelt auprès du Pape, a été reçu au Vatican.

Les Finlandais, par ordre des autorités militaires, ont évacué Viborg. Les Russes sont arrivés à une douzaine de kilomètres de la ville et, par le golfe de Finlande, ils ont occupé les îles fortifiées qui dépendent de Viborg.

Mardi le général allemand von Meindl a déclaré : « Si l'Allemagne laisse les Alliés terminer leurs préparatifs d'attaque, elle aura perdu d'avance la première grande bataille. — Au nord-est du lac Ladoga, des groupes soviétiques de cinq à six cents hommes ont été éliminés et détruits. — 200 communistes de la Haute-Vienne sont débusqués. — Mercredi une dépêche d'Ankara annonce qu'il se tiendra un séminaire aujourd'hui pendant quatre heures et qu'il y aura d'importantes décisions dans le domaine de la défense nationale. — On apprend de Stockholm que, pour la première fois depuis la dernière guerre, on a jugé nécessaire de donner une garde du corps personnelle au premier ministre de Suède, M. Hansson, qui a reçu récemment de nombreuses lettres de menaces. — Jeudi une nouvelle offensive russe s'est produite devant Pétzamo où les Finnois ont légèrement reculé. — Le torpilleur français « Simoun » coule à son mouillage allemand. — Aux Communes M. Winston Churchill déclare : « Le gouvernement de Sa Majesté et moi-même commençons à en avoir assez de la doctrine actuelle des Etats neutres. »

LES HOSTILITES

par le cabot de service

Les Russes — aides d'officiers allemands, qui annonçaient il y a peu de jours leur départ pour le Caucase — se dirigent à présent vers l'Indonésie. C'est une hypothèse qui n'est pas écartée et qu'examinent, en ce sens, plusieurs journaux britanniques. Même s'ils font mine d'engager des conversations diplomatiques avec les Turcs, les dirigeants soviétiques peuvent très bien préparer un coup contre l'Iran et ses puits de pétrole. On souligne que des arbobations en masse en Géorgie et en Arménie seraient l'indice d'une sorte d'état de siège dans les provinces soviétiques les plus rapprochées de la mer Noire. Les dirigeants des troupes de l'armée rouge. On observe, simultanément, que les insultes lancées contre l'Iran par la radio et la presse russe appellent inévitablement les troupes dont on a eu à Moscou avant d'attaquer le Finlande. Il n'est pas inutile de rappeler qu'aide d'ingénieurs allemands, les Moscovites viennent de mettre en état de défense les principaux ports de la mer Noire, Odessa et Novorossiisk, sans compter Maroupol sur la mer d'Azov. L'amiral soviétique qui commande la Flotte de la mer Noire a déclaré, en ce qui concerne les résistances finlandaises en cette dernière, manifestation oratoire martiale d'autant plus curieuse que personne ne les menace. Et voici le Service de presse allemand, destiné à l'étranger, qui pour le service de Moscou, fait savoir que la flotte soviétique de Stobolop a entrepris ces jours derniers les plus vigoureux des unités nouvelles récemment construites. Cette intervention de l'information allemande prend une allure d'intimidation et de menace non seulement à l'égard des Balkaniques, mais aussi des Turcs, des Alliés eux-mêmes.

Ce jour de mardi en soirée réunit l'attention et appelle un examen critique de la situation en Orient. On n'a pas coutume, en temps de guerre, de révéler les projets de ses alliés. M. Gabelis fait beaucoup de bruit avec le sabre de M. Staline et tout juste au moment où ce dernier décline ses troupes contre la résistance finlandaise, les Allemands savent pourtant qu'ils ne surprendront pas plus les Alliés en Orient qu'en Occident et que partout on les surveille. Sans égarer les vides mégalomanes de la Russie soviétique, sans méconnaître la collaboration militaire et technique de l'Allemagne avec Moscou, il faut passer au criblé toutes ces menaces. Il faut même se demander pourquoi elles s'effleurent dans le moment présent et l'on est d'autant plus à son aise pour l'interroger sur, ainsi que le dit le Daily Telegraph. L'Europe et les Alliés savent-ils de près ces mouvements et sont-ils prêts pour toute éventualité.

Le mieux est de s'en tenir aux faits concrets plus éloquents que tous les commentaires : les troupes concentrées par la Russie se trouvent sur la frontière orientale de la Turquie et sur la frontière septentrionale de l'Iran. Mais si ces troupes menacent, on croit savoir qu'elles se retireraient en même temps menacées, puisque Berlin avait mis, d'après une information hollandaise, le constructeur allemand de la ligne Siegfried à la disposition des Russes pour renforcer ces mêmes frontières soviétiques où l'état-major russe concentre actuellement des troupes.

L'Allemagne, de toute évidence, prend chaque jour une influence accrue sur les Soviets. C'est elle qui les pousse contre la Finlande pour intimider les Scandinaves et les contraindre à une collaboration forcée dans les Jords et ailleurs. C'est elle qui les pousse sur les routes qui se dirigent vers les Indes pour menacer la Grande-Bretagne à l'Est, à un moment où l'on sent qu'il devient chaque jour plus problématique de l'atteindre directement à l'Ouest.

M. Hitler a proclamé qu'il n'y avait plus d'êtres et qu'il se sentait de taille à menacer la Grande-Bretagne au cœur de sa puissance. Mais il ne peut se faire d'illusions sur la possibilité de vaincre les Britanniques sur la mer du Nord. L'incident de l'Altmark lui a prouvé que l'adversaire avait des crocs dangereux, que ses menaces étaient à prendre au sérieux. L'chef d'Allemagne n'est pas en Asie, parce qu'il sent combien sa menace en Europe, sur terre et sur mer, risque de rester inopérante. Il se sert des troupes moscovites pour enter une opération orientale destinée à précéder une redoutable offensive à atteindre dans son rétro-pensé.

Moscou ne se précipiterait pas à ce jeu, qui peut lui coûter cher, si sa dépendance à l'égard de Berlin ne se montrait chaque jour plus grande. Que les menaces soviétiques de côté du Caucase soient une finie ou une réalité, ces menaces prouvent que M. Molotov n'a rien à refuser à M. de Ribbentrop et que M. Staline ne marchandait pas son concours à M. Hitler.

Ces jours derniers, la Frankfurter Zeitung, tout en louant le Danemark, se demandait si le Danemark avait réellement renoncé dans ses droits. Aujourd'hui, c'est à l'occasion d'autres détroits que l'on menace indirectement l'Iran et directement la Turquie. C'est toujours la question maritime qui obéit de la politique allemande et cette observation orientale destinée à précéder son sur est perdue pour l'Allemagne, ce qui signifie gagnée par les Alliés. M. Winston Churchill doit examiner ses cartes avec le sentiment d'un homme qui a de beaux atouts et qui sait s'en servir.

LES COMMUNIQUÉS

Du 26 Février au matin

Activité accrue des éléments de contact sur plusieurs parties du front entre la Moselle et la Sarre.

Du 26 Février au soir

Journée calme dans l'ensemble.

Du 27 Février au matin

Nuit calme sur l'ensemble du front.

Du 27 Février au soir

Activité locale des éléments de contact et de l'artillerie. Un de nos torpilleurs a été attaqué, abordé et coulé un sous-marin ennemi.

Du 28 Février au matin

Activité de patrouilles avec quelques tirs d'artillerie sur certains points du front.

On parle de Ferdonnet

La mère de Ferdonnet vient d'adresser un suprême appel au traité de Stuttgart. Malheureusement elle ne peut croire à l'culpabilité de son fils.

A ceux du Front... A leurs Familles...

Deux notes importantes sont communiquées par le Comité d'Entente des Associations d'Anciens Combattants.

Le vin chaud du Soldat

Journées nationales du 3 mars 1940

M. le Maire de Bergerac a demandé au comité d'Entente des associations d'Anciens Combattants de s'occuper de la fournée nationale de dimanche prochain, bien entendu aidé dans cette tâche par les écoles qui offriront les insignes.

Le comité d'Entente se permet d'attirer spécialement l'attention de nos compatriotes sur le menu que, depuis le début des hostilités, distribue gratuitement du vin chaud aux soldats dans les centres d'accueil, de triage, des garés et des foyers. Dix sept centres ont déjà été créés et ont distribué par tout 65 000 quarts de vin, soit un total plus de 6 millions de quarts (pour les mois de novembre, décembre, janvier).

Bien que le vin soit fourni gratuitement par les viticulteurs, les frais de régie, de transport, de sucre, d'épices et de distribution s'élevaient à 50 centimes par quart. De nombreux centres sont à créer, tels que Nolay-le-Roi et Passy-Palaisseau, où passent par jour plus de 50 000 soldats.

Cette journée permettra d'offrir à tous nos soldats le vin chaud dont ils ont besoin.

Au pays du bon vin, on sait, quand il le faut, être généreux.

Pour que chacun soit à sa place

Quelques heures après l'avis paru sous ce titre dans l'Indépendant, j'avais reçu 27 plannes signées et détaillées, concernant des affectations irrégulières. Chaque courrier m'apporte de nouvelles lettres sur un sujet qui passionne les combattants et les familles.

Au moment où le gouvernement en plein accord avec les associations d'A.C. — et dans un esprit commun d'équité — fait procéder à un examen sérieux des affectations spéciales, de braves gens prennent leurs responsabilités. Certes, ils peuvent se tromper ; tel cas suscite un concert peut-être un indispensible, mais du moins ils seront fixés.

J'ai fait part à M. le Préfet, à MM. les Membres de la commission des affectations, du contrôle spécial qui m'impose à Bergerac.

Chacun doit être à sa place et aucune exception ne saurait peser sur l'indispensable qui travaille dans la fabrication d'armement. Mais le « traqueur » qui n'aura pas, de lui-même, rejoint le poste où l'appelle le devoir à remplir, devra être châtié.

Les résultats des premières urgences, la Permanence, place Donbost, font les renseignements que vous possédez sur les affectations irrégulières.

Le comité d'Entente s'est réuni le 28 courant, mais le dit comité continue à examiner les cas qui lui sont soumis. Il le fait sans faiblesse et sans passion, avec le souci de maintenir le moral du pays.

Il faut vous, cependant, car la Commission peut bientôt se trouver à Bergerac.

Le Président du Comité d'Entente, Paul GERAUD.

Les Commissions de contrôle des affectations spéciales fonctionnent : Bergerac recevra bientôt la visite des enquêteurs. Ces derniers ont une tâche épineuse à remplir, et il conviendrait d'augmenter leur nombre. Les premières enquêtes sont ressortir qu'une quantité de gens ne sont pas à leur place. On a pu relever certaines fautes scandaleuses : Un antiquaire qui s'était fait embaucher comme légionnaire-conseil ; des notaires embusqués comme chefs-magasiniers ; une usine employant 10 ouvriers avait à sa tête trois directeurs, (titulaires éprouvés, bien entendu) ; un naturalisé de 1933, attaché dans un ministère et qui ne faisait passer comme aspirant breveté d'urgence, n'était rien de tout cela ; des instituteurs de profession étaient réputés spécialistes indépendants ; enfin, paraît-il, sous les termes

L'HOMME DE LA ROULANTE VOUS PARLE...

(De notre correspondant aux Armées)

A travers les journaux du front

Et voici dans LE COUINEUR, dont la devise demeure : « Mieux est de rire que de larmes secrier », la suite d'un petit dictionnaire additif au Larousse :

- Brocanteur égale fourgue.
- Brodequins id. Jattes, volocants.
- Erreter » dévorer.
- Brill » loin, péfard.
- Butte » rilette, casse-pipe.
- Buté » refroidi, étouffé.
- Bûcher » turbiner.
- Burrescate » soit paré.
- Beverle » pompes, soiffage.
- Cabonlot » bambou.
- Cache » planque.
- Cachet » bourre-pif.
- Cerise-pousière égale pelure.
- Calard égale bourdon, noir, typhus.
- Calé égale jus.
- Calé-concert égale banglant.
- Camembert » salendot.
- Concierge » bigaole.
- Chanpard » doré.
- Chançon » goanotte.
- Chat » greffier.
- Cheval » béan, galle.
- Chemise » limace.
- Cinq » bits.
- Chapeau » linot, bada, bitard.

LE PERCUTANT, qui dilate les boches à feu du même régiment d'artillerie » donne de très pertinents conseils aux poilus partant en permission :

« Ralliez vous au panache blanc » du train qui vous attend.
« Souvenez-vous que vous avez une mission à remplir à l'arrière après des courages civils ; dites-leur bien que nous comptons sur eux pour gagner la guerre, que nous sommes pleins d'admiration pour eux et que nous brûlons de les imiter.
« Vous savez où monter. Les gens de 2^e classe sont en 3^e classe et les 1^{re} classe aussi parce que les 3^e classe n'existent pas et que les 1^{re} classe ne sont pas pour les 2^e classe qui peuvent aller en 3^e classe avec les 1^{re} classe s'ils sont décorés.

De tout un peu

Un vote quasi-unanime a clôturé le débat sur le Censure.

— Les affaires d'espionnage se multiplient en Hollande.

— Le gouvernement français décrète, la réquisition de tous les travailleurs gricolos : exploitants, salariés et artisans.

« agents techniques » se cacheraient nombre d'embusqués.

Il ne saurait, pour l'instant, être question de Bergerac et de tous les gricolos », dont certains se sont embusqués par dizaines (après le père en 1918, le fils en 1939) après le beau-père, le gendre).

La Commission statuera en toute impartialité.

Il est tout simplement cet : à se jour, l'expérience a montré que, lorsque les plaintes étaient signées, 100 % des cas signalés entraînaient une sanction.

A cette proportion là, en raison des plaintes établies, il y aurait eu un beau nettoyage.

Un Ancien Combattant.

P. S. — Le Médecin-chef de l'hôpital complémentaire Chauzy me fait courtoisement remarquer, avec un esprit de camaraderie qui l'honore, qu'il n'a pas conscience d'avoir fait mieux que ses prédécesseurs.

Tout est bien ! Les Anciens Combattants ne pourrissent, en effet, qu'un bot ; obtenir tout le bien être possible en faveur de leurs camarades, Un A. C.

« Si sur certains wagons vous voyez marqué : « Hommes 40, échevans (en long 8 », cela ne veut pas dire que par réproché dans les compartiments de huit on peut mettre 40 chevaux. Ne laissez pas jouer la serrure avec les enfants. Ne vous penchez pas en dehors. Par la portière, ne jetez ni coup d'œil, ni bouteille, vous risquez de blesser les ouvriers qui travaillent sur la voie. — E. pélicoles épergées tirées l'angle. A l'ancien rapport avec le menu du wagon-restaurant. Vous pouvez cependant vous amuser à « tirer l'anello » si vous sentez votre vertu en danger... si le petit chien à sa mère a envie de faire pipi ou si le train n'observe pas le code de la route. Néanmoins les menus et consignes plutôt de « tirage » les boîtes de votre voisine, ce serait moins dangereux et se serait peut-être le signal de la larme à l'œil... »

PELLE-PIOCHE, organe du... même régiment de pionniers, a pour secrétaire de rédaction le sergent Raymond Souplex. Pas de bromure dans son esprit : le sergent Souplex tient et tiendra. Jugez-en :

HISTOIRE DE FAUS
Un monsieur visite un aile d'allié. Les fous ne sont pas dangereux et il se promène dans la cour. Un fou s'approche, regarde le chapeau du visiteur et lui dit :

« Vous avez un joli chapeau. Il vaut au moins 100.000 fr. ce chapeau-là. Quelques minutes après, un autre fou tombe en face de lui. Le monsieur se penche en arrière et dit :

« Ah !... le beau chapeau... Vous permettez ? Tant au bas mot 200.000 fr. ce chapeau-là. »

« An bot d'une demi-heure, dix fous ont examiné le chapeau et le dernier en l'a pas estimé moins d'un million. En prenant congé du directeur, le visiteur lui dit :

« Je vous remercie, M. le Directeur, la visite de votre établissement m'a beaucoup intéressé, mais vos fous ont une manie bizarre. Figurez vous qu'ils ont été jusqu'à dire que mon chapeau valait des centaines de mille francs... »

« Ce chapeau-là ? fait le directeur. Faites voir... Puh ! il est complètement fou... Il vaut à peine dix mille francs, votre chapeau ! !

Cour d'Assises de la Dordogne

Lundi, à 14 h., s'est ouverte la première session de 1940 de la cour d'assises de la Dordogne.

La première audience est consacrée à une affaire d'attentat à la pudeur, dans laquelle est inculpé un nommé Roger Clément, âgé de 25 ans, cultivateur à Saint-Léon.

A la demande de M. Salngarde, ministre public, le huis clos est prononcé.

Après un sobre réquisitoire de M. Salngarde, qui ne s'oppose pas aux circonstances atténuantes, M. Matignon, du barreau de Bergerac, prononce une éloquente plaidoirie.

Après une longue délibération, le jury rapporte un verdict affirmatif, mais accorde les circonstances atténuantes.

En conséquence, Roger Clément est condamné à cinq ans de prison et cinq ans d'interdiction de séjour.

A l'audience du 27 on a examiné le cas de la veuve Andouze qui, espérant renflouer sa situation financière désespérément avait incendié la maison de ses méteyers.

Elle espérait toucher le montant de l'assurance.

Après plaidoirie de M. Morand-Montell elle est acquittée.

Parti Radical et Radical-Socialiste

Les Présidents de section sont invités à retirer la carte du parti (1940) M. Boisse, trésorier de la Fédération, se tiendra à leur disposition à son bureau, rue Neuve.

